

EGLISE ORTHODOXE ET CIMETIERE RUSSE à SAINTE-GENEVIEVE-DES-BOIS BASILIQUE NOTRE-DAME-DE-BONNE-GARDE à LONGPONT-SUR-ORGE

UN COIN DE RUSSIE A SAINTE-GENEVIEVE-DES-BOIS

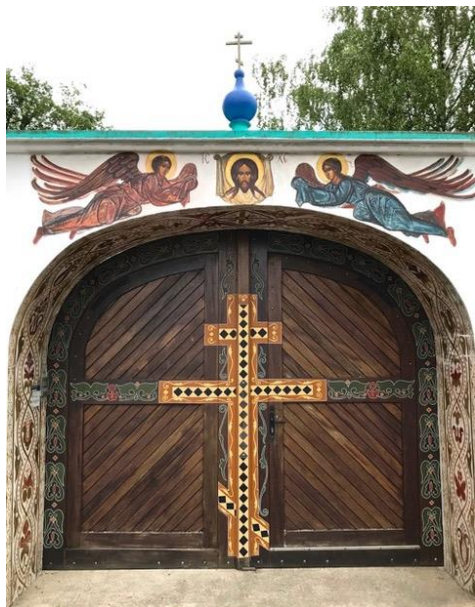
On peut faire remonter l'attirance des Russes pour la France au mémorable séjour de Pierre le Grand en 1717, suivi pendant deux siècles de constants échanges culturels, scientifiques et commerciaux que 1812 et la guerre de Crimée ne feront que ralentir temporairement. Rostopchine, le Gouverneur général de Moscou, père de la Comtesse de Ségur, parlera de *"l'étrange aimant de la France"*, et douze ans après le siège de Sébastopol, 20 000 Russes viendront à Paris pendant l'Exposition universelle de 1867.

*Comment un petit cimetière villageois a-t-il pu devenir
la plus grande nécropole orthodoxe hors de Russie ?*

Issues de l'émigration consécutive à la révolution de 1917, plusieurs générations de familles, installées dans la région parisienne, mais aussi en province et parfois à l'étranger, se sont regroupées dans le cimetière communal, depuis 1927, autour de la maison de retraite et de l'église.

Cette implantation, sans équivalent en dehors de la Russie, est due au rayonnement de la célèbre maison de retraite, créée par la Princesse Vera Mestchersky, qui avait quitté la Russie en 1919. C'est grâce à la générosité d'une riche amie anglaise, qui lui offrit le Domaine de la Cossonnerie, qu'elle a pu installer cette maison destinée à accueillir des émigrés, fréquemment nécessiteux. Miss Dorothy Paget et la Princesse Mestchersky avaient choisi à l'époque cette belle demeure entourée de bois, qui fut habitée au début du XIXe siècle par le Baron Fain, secrétaire de Napoléon, pour sa proximité de Paris et son caractère alors champêtre et retiré.

Douze ans plus tard, le développement de la Fondation de la Princesse et le nombre grandissant des offices religieux qui en découlaient, incitèrent croyants et autorités religieuses à édifier l'église Notre-Dame de l'Assomption, également appelée église de la Dormition.

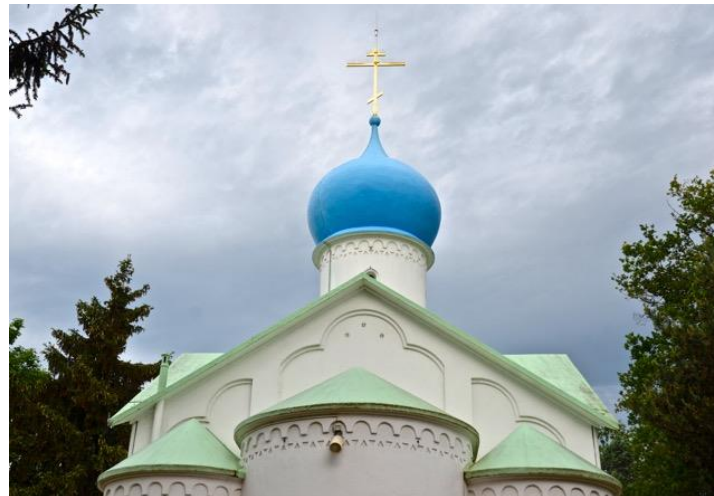




Inaugurée en 1939, l'église est l'œuvre de l'architecte, décorateur et graphiste Albert Alexandrovitch Benois, né à Saint-Petersbourg en 1888, et de sa femme Margarita Alexandrovna, qui reposent tous les deux dans la crypte.



Au milieu du toit de couleur verte (symbolisant la terre), s'élève une coupole en forme de bulbe de couleur bleue (symbolisant le ciel).





Entrée de la crypte



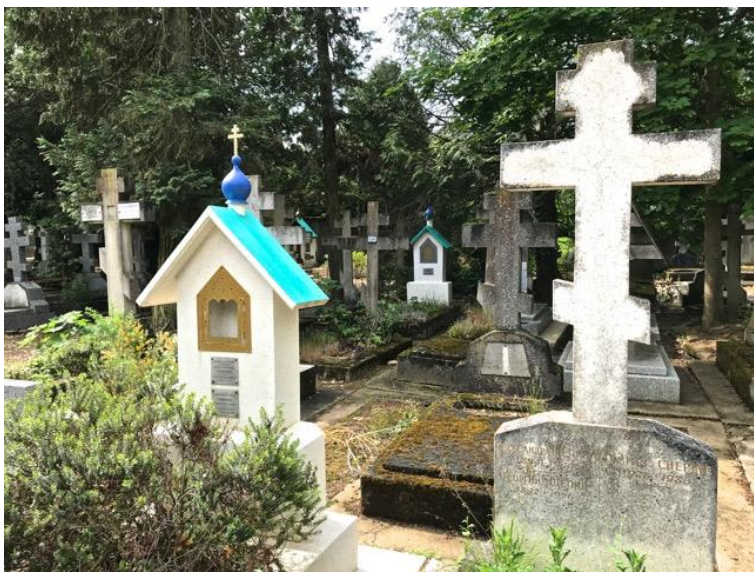
Le campanile
supportant six cloches

La partie orthodoxe du cimetière, inscrite aux monuments historiques, compte aujourd’hui plus de 5 200 tombes, faisant de cette nécropole la plus grande de l’émigration russe dans le monde.

Dans ses allées plane l’ombre de personnages célèbres : trois membres de la famille Romanov, la nièce du Tsar Nicolas II, le prix Nobel de littérature Ivan Bounine, le petit-fils de Léon Tolstoï, et tout au bout d’une allée, le danseur étoile Rudolf Noureev, dont la tombe couverte de mosaïques, rappelle le lourd drapé d’un tapis kilim...



Comtesse Pozzo di Borgo
Pseudonyme : Odile Versois,
1930-1980,
actrice et sœur de Marina Vlady



Victor Nekrassov, 1911-1987
écrivain et scénariste



Princesse Irina Alexandrovna de
Russie, 1895-1970
Arrière-petite-fille du Tsar Nicolas Ier,
nièce de Nicolas II



Olga Preobrajenskaïa,
danseuse étoile, 1871-1962



Monument des aviateurs russes en France



Andreï Tarkovski, cinéaste, 1932-1986
Grand prix du Jury à Cannes en 1986
et son épouse Larissa, 1938-1998
assistante d'Andreï, actrice.



Gaïto Ivanovitch Gazdanoff, 1903-1971
Ecrivain, critique littéraire





Nicolas Golovine, 1875-1944
Général lieutenant, historien militaire
et sa femme Alexandra, 1875-1943



Prince Vladimir Gagarine, 1888-1946
Ingénieur agronome
Marié avec Maria Vsevolodovna Belsky,
Parents de Macha Méril



Serge Lifar, 1905-1986
Danseur et chorégraphe, écrivain,
professeur à l'Opéra de Paris
et sa compagne
la comtesse Lillian Ahlefeldt-Laurvig,
1914-2008



Rudolf Noureev, 1938-1993
Danseur, chorégraphe,
Directeur de la Danse à l'Opéra de Paris





Carré de Gallipoli

Le monument de Gallipoli a été érigé par les anciens combattants de l'Armée blanche en mémoire des anciens combattants russes de Gallipoli. La presqu'île de Gallipoli en Turquie fut l'une des grandes étapes de l'émigration de l'Armée blanche. C'est là, qu'en 1920, le reste de cette armée, quittant la Crimée sur des navires, a débarqué et organisé un camp de tentes pour des milliers de personnes. On érige un monument, qui est détruit par un tremblement de terre au cours de la Seconde Guerre mondiale. C'est une copie de ce monument reproduit par l'architecte Benoît, de dimensions plus petites, qui est installée dans ce cimetière en 1961. Sur le socle, sont posées des plaques commémoratives à la mémoire des soldats de l'Armée blanche morts dans la lutte contre les bolcheviques. Sur les pierres tombales un écusson à tête de mort des *"Kornilovsky"*, combattants du Général Kornilov.

Devise : *"vaincre ou mourir"*.

Ce monument a été construit par Jules Peyroux et on y dénombre 36 tombes.



Carré de La Légion Etrangère

Monument inauguré en 1965 par le ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. C'est un des plus petits carrés militaires (9 tombes). Sur la plaque verticale est dessinée la grenade à sept branches, symbole de la Légion.



Carré des Cosaques du Don

Au début du XXe siècle, il existe onze communautés cosaques qui regroupent 4,5 millions de cosaques (familles comprises). La plus importante de ces communautés est formée par les Cosaques du Don.

Les Cosaques constituent des régiments d'élite affectés, entre autres, à la garde des souverains et de leur famille.





Carré du Général Alexeev

La chapelle est un mémorial dédié au Général Alexeev. Ce carré est le seul où l'on trouve des stèles. On dénombre 15 tombes dans cette unité. Dans ce carré les chaînes sont remplacées par des barres horizontales.



Comtesse Ladislav du Luart née (Leila) Gali Constantinovna Hagondokoff
1898-1985

Marraine du Premier régiment étranger de cavalerie (1^{er} R.E.C.).

Cette grande Dame de la Légion étrangère honore le 1^{er} R.E.C. de sa présence chaque date importante du régiment.

Tous les deux ans, le 1^{er} R.E.C. organise à Paris, le 21 janvier, une journée du souvenir en la mémoire de Marraine. Après une cérémonie militaire au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois, un office religieux est donné en l'église Saint-Louis des Invalides.

Brigadier-Chef d'honneur du Premier régiment étranger de cavalerie, la Comtesse Ladislav du Luart, Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand Officier de l'Ordre national du Mérite, titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945 et de la Croix de la Valeur militaire, totalise six citations, dont trois à l'ordre de l'armée. Elle repose avec son fils le capitaine Nicolas Nicolaïevitch Bajenow (1918-1955).

BASILIQUE NOTRE-DAME-DE-BONNE-GARDE à LONGPONT



Érigée en Basilique en 1913 par Pie X, Notre-Dame-de-Bonne-Garde est l'un des plus anciens lieux de pèlerinage d'Ile-de-France, sur l'un des chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Le pèlerinage a pour origine la vénération d'un morceau du voile de la Vierge Marie, légué par Saint-Denis au III^e siècle.

On raconte qu'un jour, il y a très longtemps, des bûcherons gaulois auraient découvert, dans un chêne creux de la butte de Longpont, une statue de bois représentant une femme avec un enfant dans les bras. Les druides auraient commencé à vénérer cette image de la déesse mère avant que Saint-Denis ne vienne évangéliser la région avec son disciple Saint-Yon.

Construite en 1031 sous l'initiative du Seigneur de Monthléry, un prieuré clunisien y fut installé en 1061. Une collection importante de reliques dans le sanctuaire de Longpont est attestée depuis 1130. Ensemble remarquable sur le plan spirituel et artistique, et premier reliquaire de France, le site est le témoin du rôle joué par les moines clunisiens dans la Société médiévale. L'édifice va souffrir des vicissitudes de l'histoire. En 1562, pendant les guerres de religion, les troupes protestantes du Prince de Condé, oncle du futur Roi Henri IV, profanent l'église et brisent les statues du portail. Au cours de la Révolution, les moines fuient, l'église est pillée, les cloches sont fondues, le Prieuré et ses terres sont vendus comme bien national.

C'est grâce à la ténacité de l'abbé Arthaud, que la reconstruction de l'abside et du transept est entreprise au XIX^e siècle. Après sa reconstruction, l'église Notre-Dame de Longpont redevient un grand lieu de pèlerinage marial.

D'aspect roman avec de petites ouvertures et sans contreforts, elle intègre aussi des éléments gothiques. Le portail (actuellement en restauration) avec son tympan du début du XIII^e siècle, en dépit des mutilations dues aux guerres de religion, est remarquable et rappelle ceux de Notre-Dame de Paris ou de la cathédrale de Chartres.





La méchante épouse du forgeron



Hodierne



La Croix Rouge Fer

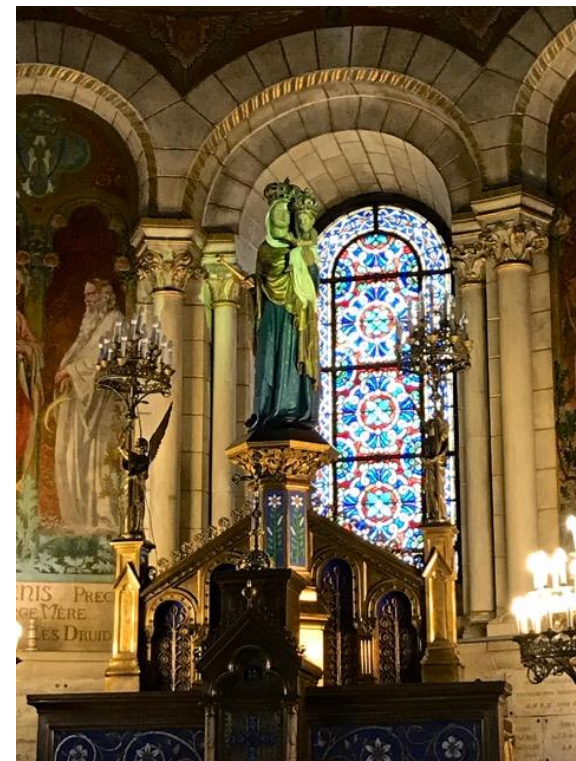
Dans le courant du XI^e siècle, Guy I^{er}, Seigneur de Monthléry épouse Hodierne de Gometz, et après leur mariage, ils conçurent un projet pour remplacer la vieille chapelle dédiée à Sainte-Marie par une grande église, assez loin du château ; il ne put s'agir que de perpétuer la tradition du premier sanctuaire du temps des druides. Hodierne aurait participé personnellement aux travaux. Elle porta elle-même de l'eau au chantier afin d'aider les maçons. Pour faciliter sa tâche, elle demanda au forgeron local de lui fournir une barre de fer qui l'aiderait à mieux porter les seaux. Le stupide forgeron, influencé par sa méchante femme, lui donna une barre rougie au feu. Hodierne fut épargnée de toute brûlure, et le forgeron et sa femme moururent dans l'année. Le fer miraculeux fut monté au sommet d'une colonne provenant d'un temple de Mercure. "*La Croix Rouge fer*" est conservée dans la basilique.



Sanctuaire et Maître-Autel



Apparition de la Vierge aux druides



Statue de Notre-Dame-de-Bonne-Garde
On prétend que la statue renfermerait
un fragment de la statue de la Vierge
vénérée par les druides.



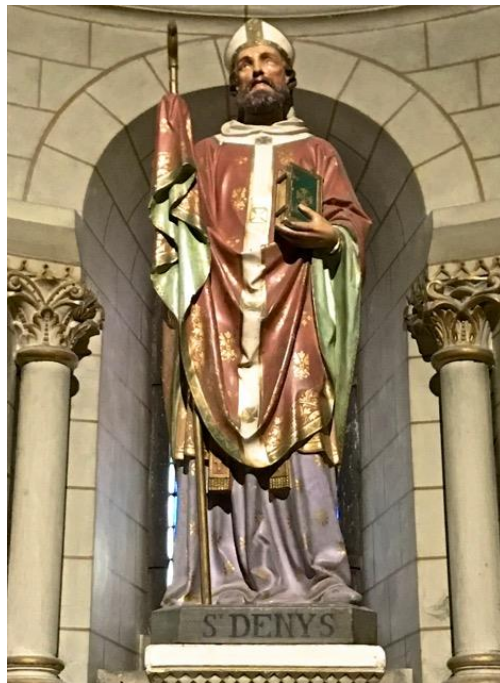
Le grand orgue Alfred Kern et fils de Strasbourg
et ses 2 787 tuyaux

Les insignes qui caractérisent une basilique sont une sorte d'ombrelle "*le pavillon*" destiné à protéger le Pape, et une clochette spéciale "*le tintinnabulum*" qui précède "*le pavillon*" dans les cérémonies en assurant par son tintement la protection du cortège. "*Le pavillon*", encore appelé "*ombrellino pontifical*" ou "*gonfalon*" est une sorte de parasol doté d'une armature de bois, et habillé de soie rouge et jaune (couleurs héritées de l'ancien sénat romain), et surmonté d'un globe de cuivre doré portant une croix. Il est signe de communion avec l'évêque de Rome.

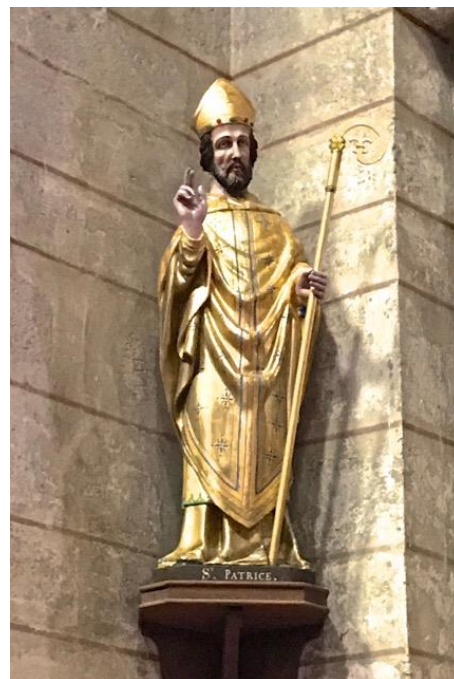




Education de la Vierge



Sainte Geneviève



Sainte Thérèse



Aujourd'hui, la basilique abrite le plus grand reliquaire de France, plus de 1 900 reliques, et fait partie des plus beaux monuments religieux de l'Île-de-France par son histoire et son architecture.



Grand reliquaire

